

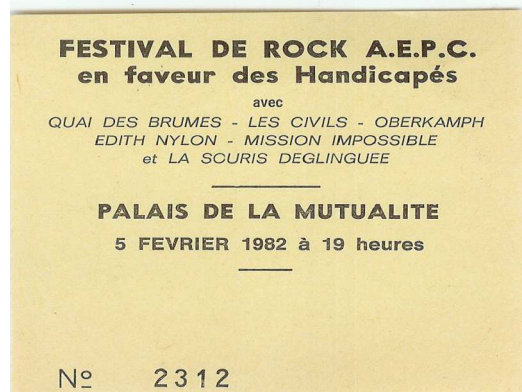
LIMA SIERRA DELTA # 56

Le bulletin de liaison que vous avez entre les mains ne saurait être autre chose que de la pure propagande. Il est édité de manière épisodique par le Comité de subversion culturelle de cette association de malfaiteurs musicaux connus sous le nom de La Souris Déglinguée qui sévit sur le plus grand Hexagonistan depuis pas mal de temps.

Adresse postale : Lima Sierra Delta, b.p. 39, 75221 Paris cedex 05. France. Contact e-mail : limasierradelta@club-internet.fr
Webinfos : <http://la-souris-deglinguee.com> , <http://clandestines79.fr>

4 décembre 2008. Paris. 16 rue des Écoles. Entre les rayonnages de l'Harmattan. Il est peu courant pour certains habitués des concerts lysergiques de se retrouver un jeudi soir conviés, en même temps que des étudiants en siamois ou en lao, à venir boire du Mékong dans une librairie du quartier latin. Géant Vert, dont l'humour est légendaire, avait demandé à l'avance si lors de la présentation de « Parlons lü », on allait, côté buffet, pouvoir déguster des biscuits en rapport avec le titre du livre. Pour Tâm, ce fut l'occasion de faire la connaissance avec d'autres cousins lysergistes de l'Asie à Paris. Nam de Lao Kay n'a pas pu s'empêcher de rappeler à certains membres de l'assistance que le capitaine R. Salan avait été le premier à traiter le sujet dans les années trente. Avec le camarade B., Saïgonnais au patronyme germanique, on a parlé de Mogadiscio, des surcoufs somaliens et des grands reporters de l'Hexagone qui reviendraient probablement avec des caméras en moins. Wong Man Faï fut comme à l'accoutumée, remarquablement discret. Léon du CAFI à peine arrivé, avait émis le souhait que l'*after* ait lieu au foyer VN. Quant à Khun Luang de Denfert-Rochereau, il ne portait pas de chemise à la couleur distinctive comme ses compatriotes bangkokiens. Cambouis est passé en coup de vent, le temps de causer un peu avec une dame étudiante du Cambodge à Paris et de repartir pousser les baguettes avec Wunderkampf. Goldorak est venu avec sa fiancée. Enzo, outre le manuel en question, a acheté toute la librairie pour préparer son prochain voyage en Asie du Sud-Est. Nadine R., jamais indifférente aux thématiques de l'Orient Moyen ou Extrême n'a pas manqué de faire le déplacement. Françoise G., initiatrice du concert lysergique secret dans la chapelle d'un certain couvent parisien en septembre 2005, est venue en voisine. Jérôme, responsable de la boutique au nom d'alizé saharien, dans laquelle se déroule cette réunion festive, est aussi, rappelons-le, l'ancien guitariste d'Infra-Rouge, un collègue contemporain des Komintern Sect d'Orléans. La dernière fois qu'on l'avait vu, c'était en 82, gigotant sur la scène de la salle de la Patinoire en première partie de LSD. Aujourd'hui il prie l'auteur de « Parlons lü » de bien vouloir faire un petit discours promotionnel, lequel a porté finalement peu sur les quelque six cents pages de l'opuscule réalisé mais d'avantage sur le prochain, qui sera consacré à une autre langue de la Chine du Sud. Pendant ce temps, Marc G., étudiant studieux mais néanmoins mélomane faisait l'acquisition de ce disque qui porte un nom de phonographe à péage sur un stand improvisé en bout de table par une Clandestine. Il y avait aussi Miss Sirik., Viet du Siam ou Thaï du Nam qui avait apporté une grosse bouteille de champagne.

6 décembre 2008. Boquého ou plutôt Boska comme disent les jeune gens du coin. Ces derniers, autant les nommer tout de suite, Ronan et Régis, sont particulièrement efficaces. Il y a quelques années, leur association Breizh Wankers avait fait venir Last Resort et les Cockney Rejects. Cette fois-ci, ils ont récidivé en appelant Antinowhere League et Business à la rescousse pour leur *streetpunk christmas party*. Il y a longtemps qu'à Paris on n'a plus droit à ce genre de programmations énergétiques, donc bravo aux Bretons qui ont aussi invité LSD, Superyob et Dickheads. Ce concert fut l'occasion de revoir Flo, la maman de Celtia et le papa : Pascal ex BR95 assez en forme, se réjouissait du nouveau « krach de 1929 » et invitait tous ses camarades celtes et mi-celtes de Paris à se réfugier du côté des côtes d'Armor et laisser les *traders* se jeter du haut des Tours Pleyel de l'île de France. Micky nous a même transmis les salutations de Fabian absent. La surprise de la soirée, à proximité du stand LTDC/Clandestines, fut de tomber sur Elsa « Quatre-vingt-treize, pas neuf-trois », parka sur le dos comme à l'époque. On ne l'avait pas revue dans une salle de concert lysergique depuis... 1982. Pas déplaisant de la faire replonger dans l'ambiance entre deux vols Paris-Nice. Ne manquaient plus que Sylvana, Corinne, Rani et toutes les autres. Du coup, on a beaucoup parlé des absentes et des absents et cela a dû pas mal bourdonner dans leurs



oreilles. Présents dans le public également : Boni & Véro, Denis de Lille, Maïko et les Normands, les Nantais dont Gabgrall, Benjamin ex-Gobelins, un jeune homme de Mantes-la-Jolie et un autre en provenance, semble-t-il, de Varsovie, à ce tableau d'honneur, rajoutons Rat Mort, faiseur de lumières, Philippe d'Oulan Euskadi et Rémi Spirou, légionnaire du son.

12 décembre 2008. En face des restaurants tibétains Lhassa et Péma Thang de la rue de la Montagne Sainte-Geniève dans le V^e, a lieu le concert de SOS Mademoiselle, des Terribles et des Freakettes dans la cave du bar La Luche Libre. Le premier groupe, on les a déjà vus au début de l'été au Rallye près de la Tour d'Argent, leur répertoire est très twist'n'shout, du coup quand ils reprennent « Yasmina », on a l'impression d'entendre les Pirates ou les Champions ressuscités, pas mal du tout pour des jeunes lycéens. Quand Miss Rudie monte sur le ring avec ses Terribles, on quitte le début pour le milieu des années soixante, Nikkus derrière ses fûts assure bien au niveau « cool jerk », quant à Yvan, il doit avoir bien chaud sous son masque de catcheur, quelle idée de jouer de la basse avec des gants. Rudie est sans doute la fille spirituelle de Ronnie Bird et de toutes ces autres Pretty Things. Leur version française de *Don't Bring Me Down* vaut le coup du déplacement. Après ce fut au tour des Freakettes de nous faire leur numéro chorégraphique qui n'a pas dû déplaire à la partie masculine du public mais je n'ai rien vu car j'étais entraîné dehors, dans une causerie avec la Miss vedette de la soirée « antiyéyé » comme dirait Christian Eudeline.

13 décembre 2008. Samedi soir. Direction Montbéliard. LSD a pris le TGV à Gare de Lyon avec Chris Bailey et les Saints qui arrivaient d'Ajaccio où ils avaient jouer la veille. À l'arrivée nous sommes attendus par Sabino, big boss de l'Atelier des Mômes. Le précédent passage de LSD à Montbé (83) et les suivants à Besançon (85) et Belfort (89) n'ont pas été sans laisser des traces dans la mémoire des turbulents Comtois et Belfortins. Avant le concert, petit détour par l'hôtel de Sponeck où avait lieu une exposition « Le rock colle aux grolles ».



Il s'agit là, d'une excellente rétrospective sur les groupes de la scène locale des années soixante jusqu'à aujourd'hui avec beaucoup d'archives iconographiques et de documents vidéo et audio. Sur le livre d'or, on a même laissé un petit message de salutation à René No Fuck Bébé. On ne l'a pas vu après au concert, mais on a eu droit dans les loges, à la visite de sa fille Axelle qui le représentait. Thomas quant à lui, est arrivé avec Miss Granada, la maman de Hans et aussi avec « sa première » ex. Il y avait



également un collectionneur lysergiste, installé à Bruxelles, qui très récemment était en affaire avec Born Bad. Il y avait Cob et Max montés d'Heyrieux. Il y avait Myriam Hoang qui arborait un magnifique tee-shirt « Tibet libre ». Il y avait des Strasbourgeois. Il y avait Fab Beaujolais.. Il y avait Gauthier des Morlocks qui nous a dit qu'il aurait vraiment aimé assister au concert de LSD à Montbé en 1983 mais il n'était pas né...

Eh bien, il est temps de vous souhaiter bonne Année 2009 à toutes et à tous. LSD vous donne Rendez-vous samedi 28 mars 2009 à Albertville et 25 avril à Montpellier. Tango Lima.